

## Editorial

Ce 4<sup>ème</sup> numéro de la *Revue critique de philologie romane* est un numéro double couvrant les années 2003-2004. Le fait qu'il paraisse en 2005 dit assez les difficultés que nous avons rencontrées depuis la parution du dernier fascicule. En effet, cette période n'a pas été facile, au point que nous avons été tentés, plus d'une fois, de mettre la clé sous la porte et de tirer un trait final sous l'aventure de la *Revue critique*. Si nous ne l'avons pas fait, c'est que nous restons convaincus que l'idée qui est à la base de notre revue est bonne et que notre publication finira par trouver sa place parmi toutes les autres revues scientifiques, tout simplement parce qu'elle est unique dans le domaine de la philologie romane. Cette idée, qu'il nous soit permis de la rappeler, tient en une phrase : nous voulons favoriser l'échange et le dialogue dans la communauté scientifique. Le moyen que nous employons pour atteindre ce but est plus lapidaire encore : la *Revue critique* accueille des comptes rendus de tout ouvrage important paru dans le champ de la philologie romane médiévale et offre l'opportunité, aux auteurs dont les travaux ont été recensés, de publier une réplique dans le même fascicule. Les lecteurs peuvent alors assister à l'échange, comparer les arguments et juger par eux-mêmes.

Dans notre enthousiasme initial, nous ne voyions que les avantages : les auteurs des comptes rendus avaient la possibilité de s'exprimer avec une grande liberté de pensée et très peu de contraintes de place. Les auteurs recensés pouvaient prendre position et réfuter, approuver, développer les observations qu'avaient inspirées à un collègue leurs ouvrages. Mais c'était le lecteur qui, dans notre optique, avait le plus à y gagner, car il se voyait servir de véritables *review articles* en même temps qu'une réplique autorisée, au sens étymologique du mot.

Nous avons vite dû déchanter. Les vrais échanges ont été peu nombreux. Quand on nous a transmis des répliques, elles étaient, quand le compte rendu avait été élogieux ou positif, souvent courtoises, mais un peu générales. Quand le compte rendu avait été moins enthousiaste, elles se faisaient plus acerbes. C'était prévisible et, au moins jusqu'à un certain point, aussi inévitable, car les grandes options scientifiques correspondent à des différences de tempérament et reflètent parfois des convictions très personnelles. Nous ne regrettons donc pas les débats parfois vifs qui ont animé nos pages. Ce que nous n'avions pas prévu et ce qui a failli avoir raison de la *Revue critique* était l'absence de réaction de la majeure partie des auteurs recensés. Soucieux d'éviter la polémique, trop occupés à d'autres tâches pour se replonger dans un travail jugé terminé, convaincus par l'argumentaire de leur contradicteur, ils ont souvent préféré garder le silence, certains après s'être préalablement plaints, en privé, auprès du directoire de la *Revue critique*.

Dans ces conditions, à quoi bon publier une revue comme la nôtre ? L'absence de dialogue entre les chercheurs lui ôtait sa raison d'être, le fait que les auteurs eux-mêmes n'attachaient pas suffisamment d'importance à leurs travaux pour en défendre, préciser ou simplement discuter les idées, n'était guère encourageant.

Notre revue a donc failli payer le tribut de ce désert peuplé de mirages où se démène la recherche philologique actuelle ; les vrais lecteurs ont disparu, mais on s'obstine à écrire des livres autoréférentiels qui feront rarement l'objet d'une discussion animée : le monde universitaire se borne à produire sans inventer et, par conséquent, n'aime pas particulièrement le débat critique et la confrontation des idées. La survie n'est donc pas simple pour une revue qui se propose de tisser les liens entre les découvertes et interrogations des chercheurs encore passionnés et l'ensemble du milieu

scientifique qui devrait faire fructifier ce patrimoine.

Avec ce numéro double, nous essayons de contribuer encore une fois à l'échange et au dialogue, et nous nous sommes attaqués, tout d'abord, aux aspects de notre revue qui nous semblaient éventuellement constituer un frein à notre objectif : la ponctualité et la diffusion, deux faces d'une même médaille.

Les changements les plus importants se lisent dans l'organigramme, qui a été quelque peu modifié : les anciens directeurs délèguent à deux co-directeurs exécutifs tous les aspects matériels de la *Revue*, et forment désormais le Conseil scientifique, secondés, comme par le passé, par le Comité scientifique. La structure a ainsi été resserrée, le lien entre le nouveau Conseil et les deux directeurs exécutifs étant plus immédiat. Les deux directeurs exécutifs, aux compétences et rayons d'action complémentaires, ont pour mission de maintenir le contact avec les différents contributeurs, de solliciter les comptes rendus, mais aussi les répliques, ce qui nécessite un suivi que l'ancien directoire n'était pas toujours en mesure de fournir. Ce numéro double, destiné à combler une part du retard accumulé, fournit la preuve de l'efficacité de cette formule : non seulement il a été mis sur pied en moins d'un an, mais, en outre, le « taux de réponse » se situe, avec environ un tiers de comptes rendus pourvu de répliques, à un niveau plutôt élevé.

Une seconde modification concerne la rédaction. Afin de préserver une certaine indépendance, nous n'avons jamais demandé le soutien des institutions académiques, ce qui nous oblige à fonctionner avec les forces qui sont les nôtres, de la gestion des comptes rendus et des répliques jusqu'à la préparation du texte pour l'impression. Ce n'est que grâce à la patience, la générosité et la compétence des *Edizioni dell'Orso* qu'un tel fonctionnement a été possible. A l'avenir, la concentration des travaux rédactionnels à l'Université de Zurich,

ainsi que le concours de Madame Cristina Solé pour le secrétariat, devraient permettre de gagner du temps et d'améliorer la ponctualité de la parution.

Ce qui ne changera pas est le principe sur lequel se fonde la *Revue Critique* : privilégier la discussion dans toutes ses dimensions théoriques et pratiques envisageables.